

# Tochinishiki Kiyotaka (1925-1990)

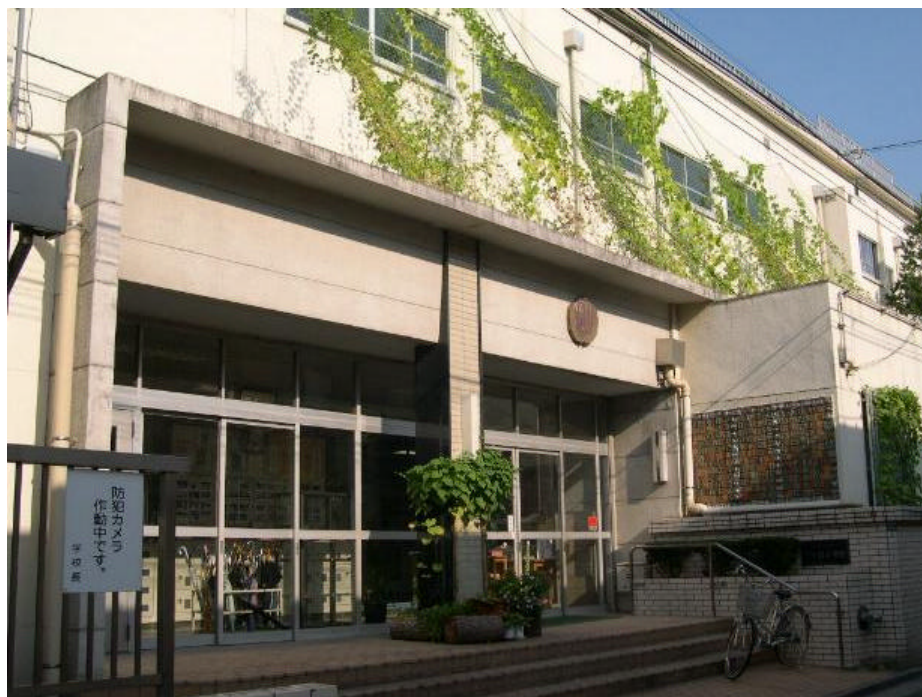
## Le 44ème yokozuna

*Texte par Joe Kuroda  
Photos par Mark Buckton*

Le 44ème yokozuna Tochinishiki appartient à l'Age d'Or de l'Ozumo, avec ses féroces batailles face à son rival yokozuna Wakanohana. Juste après la fin de la Deuxième guerre Mondiale, leurs exploits sur le dohyo permirent de soulager un peu les souffrances du quotidien d'une société japonaise à la recherche de nouveaux espoirs et de prospérité.

Au sein de cette période, les années que Tochinishiki passa en compétition avec Wakanohana furent surnommées l'ère Tochi-Waka, et leurs combats sont toujours imprimés avec regret dans les mémoires des fans de sumo de cette époque.

Bien qu'il ait fini par atteindre 140 kilos sur la fin de sa carrière, Tochinishiki commence comme un rikishi fin et léger, n'atteignant que péniblement les 80 kilos sur la balance. Pour affronter des adversaires bien plus gros, il doit au départ travailler très dur pour apprendre tout un éventail de techniques tout comme développer une grande variété de qualités propres au sumo. Avec le temps, il deviendra le virtuose



*Shimo-Koiwa - a la 2007 - three quarters of a century after Tochinishiki enrolled*

ultime et maître technicien du sumo.

Né sous le nom de Kiyotaka dans ce qui est connu aujourd'hui comme Koiwa, quartier d'Edogawa à Tokyo, Tochinishiki a laissé sa statue à l'entrée de la gare de Koiwa jusqu'à nos jours, un endroit qui est resté un point de rencontre apprécié dans le coin.

Kiyotaka étudie à l'école élémentaire de Shimo-Koiwa, près de la gare, et est déjà un athlète tous azimuts à l'époque. Son père gagne sa vie en fabriquant des parapluies, et n'a donc aucun lien avec le sumo, mais voyant les qualités athlétiques de Kiyotaka, le voisin marchand de légumes présente Kiyotaka à Kasugano oyakata – l'ancien yokozuna Tochigiyama.

Kiyotaka n'a pas au départ le poids minimum pour rejoindre l'Ozumo, et donc pour réussir les tests physiques il lui faut absorber plusieurs litres d'eau, mais même alors il est contraint aussi de sauter rapidement sur la balance avant d'en partir avec la même précipitation, pour fausser le résultat de la lecture. Cela dit, avec ses superbes qualités physiques, il n'a aucun mal à gravir le banzuke après ses débuts en jonokuchi au tournoi de janvier 1940. Son shikona de Tochinishiki lui est trouvé par son shisho qui combine son propre shikona de Tochigiyama avec celui du yokozuna Onishiki de la Dewanoumi-beya.

L'influence majeure pour Tochinishiki lui vient de son shisho, le 27ème yokozuna

Tochigiya, fondateur de la Kasugano-beya et l'homme qui est derrière tous les rikishi ultérieurs de la Kasugano qui porteront le 'Tochi' dans leur shikona.

Durant la période non-sekitori de Tochinishiki, il sert comme tsukebito de son shisho. L'oyakata adore siroter du saké après son repas du soir et donc Tochinishiki doit rester avec lui toute la soirée pour lui servir le saké et écouter sa philosophie du sumo.

Jeune et plein d'énergie, Tochinishiki jalouse souvent les autres recrues qui sortent tous les soirs alors que lui est contraint de rester avec son shisho. Toutefois, ces années d'apprentissage sur la voie du sumo directement de la bouche de son shisho l'aident à développer et conserver une discipline mentale et une approche de la vie du sumo très en avance sur son âge.

Tochinishiki fait ses débuts en juryo au basho de septembre 1944, une progression exceptionnellement rapide vers les rangs salariés à cette époque. Il n'a aucun mal à décrocher le kachikoshi lors de ce basho mais immédiatement après il est appelé à servir dans une base navale à Yokosuka pour contribuer à l'effort de guerre japonais.

Lorsque le Japon perd la guerre en 1945, il est basé à Lake Hamana dans la préfecture de Shizuoka. A son retour dans l'Ozumo, au rang de juryo 4 pour le tournoi de novembre 1945, il assure un score de 6 victoires pour 4 défaites, après quoi, en dépit d'un résultat final de 6 victoires pour 6 défaites et un nul au tournoi de novembre 1946, comme juryo 1, il est promu en makuuchi pour le basho de juin 1947. Il est tout simplement au bon endroit au bon moment, puisque l'Ozumo a perdu tant de rikishi dans la guerre qu'il faut combler les rangs aussi vite que possible.



Avec sa vigueur exceptionnelle et sa magie technique dans la division reine, Tochinishiki devient vite un récipiendaire régulier du Gino-sho. On dit même alors que le prix n'a été créé qu'à son intention. En particulier, se servant du côté gauche de son corps, il est impossible à bouger, et tout en contournant avec vivacité ses adversaires, il peut alors les faire tomber d'un puissant crochetage.

On peut avantageusement comparer sa maîtrise technique avec celle de Mainoumi dans le sumo moderne, puisqu'on l'a vu gagner avec des techniques aussi rares que le harimanage (contre Saganohana en mai 1951), tasukikaeri (contre le géant de 213 cm Fudoïwa), et, tombant Ochiyama (198 cm), avec le kubinage (au basho de mai 1955). « J'ai employé toutes les techniques existantes » aurait dit Tochinishiki, bien qu'on l'ait enregistré comme ayant employé un total de 48 kimarite différents durant ses années en makuuchi.

Plus que quiconque, Tochinishiki sait combien il est difficile de se battre face à des hommes plus imposants et donc, après s'être retiré du sumo, comme président de la Nihon Sumo Kyokai, il refusera constamment d'abolir les critères d'entrée pour les nouvelles recrues. « C'est un monde où les petits ont du mal à survivre », a-t-il alors l'habitude de dire.

Tochinishiki peut intimider n'importe qui par son regard terrifiant, qui peut figer littéralement sur place. Il est alors facile à comprendre qu'en raison de ce regard et de ses prises implacables, quand elles sont assurées, on lui confère alors le surnom de « Vipère ».

En dehors du dohyo, toutefois, c'est un homme charmant et chaleureux, qualités qui lui viennent peut-être du souvenir des paroles de son shisho : « en japonais, rikishi est composé de deux mots, Riki, qui veut dire puissance ou force, et Shi qui signifie gentilhomme. Un rikishi se



doit d'être plus qu'un simple compétiteur de sumo ».

Le tournant de sa carrière dans le sumo survient peut-être lors du basho de janvier 1951. Tochinishiki est classé maegashira 2 lors de ce tournoi et dès le premier jour, tout se passe mal. Chaque projection ou mouvement qu'il tente échoue et se retournent contre lui. Il est démoralisé et perd clairement son fighting spirit après sept défaites consécutives après le shonichi.

Tochinishiki pense qu'un make-koshi est inévitable le lendemain lorsqu'il reçoit une lettre de l'un de ses supporters. « Mon petit garçon est l'un de vos plus grands fans. Actuellement il souffre d'une fièvre. A chaque fois que vous perdez sa température monte. Faites de votre mieux et remportez une victoire pour lui », lui écrit un père anonyme à son attention. Comme s'il était sorti d'un mauvais rêve, Tochinishiki se met à gagner avec une combativité renouvelée. Il continue lors des sept combats suivants et apprendra que le garçon en question s'est mis à récupérer

rapidement après qu'il a commencé sa série de victoires. Tochinishiki doit alors affronter Futaseyama au senshuraku. Il sait qu'il doit être plus déterminé que jamais pour s'assurer le kachikoshi car Futaseyama est l'un des rikishi les plus agressifs de cette époque.

Futaseyama est connu pour son sumo total ; ses techniques favorites comprennent de violents harite au visage de ses adversaires. De fait, il a une fois fait chuter l'ozeki (futur yokozuna) [Kagamisato](#) avec un harite. Dans son combat face au yokozuna Haguroyama, Futaseyama a mordu le pouce de son adversaire, lui brisant l'os et perdant en conséquence le combat.

Donc, à 7-7, Tochinishiki gravit le dohyo avec autant d'intensité que Futaseyama et les deux combattants montrent leurs plus belles qualités en déployant une série de projections et de poussées avant de se stabiliser au milieu du dohyo en position yotsu. Après plusieurs minutes, le gyoji doit finalement provoquer un mizu-iri.



Peut-être en adéquation avec la situation, quelque chose de bizarre se produit alors. Un spectateur ivre monte sur le dohyo et commence à frapper les épaules des deux lutteurs.

Tandis que les yobidashi se précipitent pour l'arrêter et essayer de le maîtriser, toute l'assemblée est en ébullition, mais l'évènement, aussi bizarre qu'il puisse paraître, n'a aucun effet sur Tochinishiki qui, après la pause, n'hésite pas et rentre dans son adversaire avec toute l'agressivité dont il est capable et lance une tentative de projection après l'autre jusqu'à ce que Futaseyama ne soit finalement accablé par l'offensive non-stop de Tochinishiki et qu'il en cède sur un uwatedashinage. Tochinishiki finit ce basho mémorable sur un 8-7.

La première rencontre de Tochinishiki face à Wakanohana se produit en mai 1951. Tous deux sont des rikishi relativement petits qui démontrent leur véritable potentiel en tombant des rikishi plus grands avec leurs démonstrations de techniques vives et variées.

En 1953 s'écrit un chapitre mémorable de l'histoire de l'Ozumo, avec l'arrivée de la couverture télévisuelle des tournois. Le sumo vif et léché de Tochinishiki et de Wakanohana frappent d'emblée l'imagination de la nation en dépit de leur manque de gabarit et ils deviennent instant les favoris des foules.

Au basho de mai 1954, Tochinishiki bat Wakanohana pour finir sur un score de 14-1 et s'assure son second yusho de rang au tournoi de septembre, pour ainsi garantir sa promotion au rang de yokozuna.

Cette nuit-là, il imagine qu'il va être félicité par son shisho pour être parvenu enfin au rang ultime de l'Ozumo. Au lieu de cela, ce

qu'il entend de la bouche de l'ancien yokozuna Tochigiyama, alors Kasugano oyakata, est totalement inattendu : « A dater de ce jour, tu devras penser à chaque jour de ta vie de yokozuna au jour auquel il te faudra te retirer ».

A l'époque, il y a en outre un

consensus largement établi voulant que Tochinishiki ne se voie pas accorder sa promotion, toute méritée qu'elle soit, puisqu'il y a déjà quatre yokozuna sur le banzuke, Kagamisato, Yoshibayama, Chiyonoyama et Azumafuji. L'Ozumo n'a encore jamais vu cinq yokozuna actifs sur le banzuke.

*Les temps vont-ils changer ? Va-t-on avoir cinq yokozuna sur le banzuke suivant ou Tochinishiki va-t-il se voir refuser sa promotion ? Cette histoire passionnante de l'un des yokozuna les plus déterminés de mémoire d'homme verra sa conclusion au prochain numéro.*